SERMON HVITTIESME.*

*Prononcè a Charëton le 6. Iuin 1655.

I. TIMOTH. Chap. I. Vers. 18. 19.

Fils Timothée, je te recommande ce commandement, que selon les propheties, qui auparavant ont ètè de toy, par elles tu fasses devoir de guerroyer en cette bonne guerre.

Ayant foy & bonne conscience.

CHERS FRERES; La doctrine de nôtre Seigneur Iesus Christ, que nous appellons l'Evangile, étant la puissance de Dieu en salut à tous croyans, & le fondément d'où dépend la foy, la vie, & le bon-heur de l'Eglise; il a ètè extremement important, qu'elle se conservast dans le monde pure & sincere, & exempte de toute corruption. C'est pourquoy nôtre bon Sauveur selon sa sagesse divine ne s'est pas contenté de la mettre en lumiere, l'annonçant & la revelant aux hommes; il a encore eu le soin

soin de pourvoir par toutes sortes de Chap. I
bons & raisonnables moyens, que ce tresor se peust conseruer entier au milieu de nous. Premierement il choisit ses Apôtres, comme les tesmoins jurez de sa veritè, qu'il établit solennellement pour semer sa parole dans le genre humain. Puis aprés il institua les autres Ministres ordinaires, qui leur devoient succeder, pour retenir & publier fidelement les enseignemẽs qu'ils recevroient d'eus; comme S. Paul nous le montre quand il dit en l'epitre aux Ephesiens, que Iesus *a donnè les Apôtres, les Prophetes, les Evangelistes, les Pasteurs & Docteurs pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministere, pour l'edification du corps de Christ, jusques a ce que nous nous rencontrions tous en l'unitè de la foy, & de la connoissance du Fils de Dieu, afin que nous ne soyons plus enfans flottans & demenez çà & là à tous vens de doctrine, mais què suivant veritè avec charitè nous croissions en tout en Christ, qui est le chef.* La seuretè & le salut de l'Eglise est que ses ministres baillent à leurs troupeaux ce qu'ils ont receu du Seigneur par les mains de ses Apôtres. Et afin que leur

Eph. 4. 11. 12. 13 14. 15.

Digitized by Google

Chap. I. tradition ne peut estre alterée par la fraude ou par la negligence des hommes, ils la mirent toute par escrit par la volonté & l'inspiration de leur Maitre dans les livres du nouveau Testament, qu'ils ont laissez comme un portrait fidele, & un original authentique de leur predication; avecque lequel on peust à jamais confronter toute doctrine, qui seroit mise en avant pour reconnoitre, si elle est vrayement Apostolique & Chrétienne. Mais comme le Seigneur a eu la bonté de pourvoir en tant de façons à la conservation de sa verité salutaire, le Diable ennemi de nôtre salut a fait tous ses efforts pour l'alterer & la corrompre, sachant bien que le plus court moyen de perdre les hommes est d'infecter & d'empoisonner l'unique source de leur vie; c'est à dire l'Evangile de Iesus. Il n'a jamais cessé de pousser de mauvais ouvriers, abusant ou de leur legereté, ou de leur hardiesse, ou de leur ignorance pour travailler a ce dessein. Dés le commencement il remua toutes choses pour en venir a bout, suscitant divers imposteurs & seducteurs, qui traversoient

l'œuvre

l'œuvre de Dieu, meslant impudem- Chap. I.
ment leur zizanie avecque le bõ grain, que le Fils de l'homme avoit semè dãs son champ. Vous voyez en combien de lieux l'Apôtre les combat, s'opposant de bonne heure à leur entreprise, ne nous ayant presque laissè aucune épitre, où il ne leur donne quelque atteinte, conjurant les fideles de se garder de leur fourberie, & de se tenir fermes dans la simple & pure parole de l'Evangile. Car comme le Seigneur ordonna *Matth.* expressément à ses Apôtres d'enseigner aux Nations tout ce qu'il leur 28.20. *1.Cor.* 11.23. avoit commandè, & de leur bailler ce qu'ils avoient receu de luy; aussi ses Apôtres recommandent pareillement à leurs disciples de ne riẽ prescher aux autres, que ce qu'ils avoient ouï d'eux, & de resister courageusement à tous ceux, qui en useroient autrement. Il vous peut souvenir, que S. Paul ramentevoit cy-devant à Timothée, que c'étoit pour cela qu'il l'avoit laissè à Ephese, pour empescher certaines gens *d'enseigner une autre doctrine*. En ayant briévement montrè la vanitè, ayant en suite *1. Tim.* 1.3. ètably la sainteté & veritè de l'Evãgile,

Chap. I. & touchè aussi en passant la merveille & la divinitè de sa vocation à l'Apostolat, il revient maintenant à son premier discours, & conjure Timothée de garder constamment ce joyau celeste de la doctrine Evangelique, travaillant, combattant, & faisant tout devoir pour en defendre & conserver la salutaire pureté contre les corruptions & alterations des seducteurs, selon la charge à laquelle Dieu l'avoit appellè & consacrè par la propre voix de son Esprit. C'est là, chers Freres, à mon avis le sens des paroles, que je vous ay leuës pour estre le sujet de cette action. Premierement, il luy recommande la doctrine de verité, *Fils Timothée* (dit-il) *Ie te recommande ce commandement*; Puis il luy represente la maniere de sa vocation, faite & autorizée par l'Esprit de Dieu, *selon les propheties*, dit-il, *qui auparavant ont ètè de toy*, En troisiesme lieu, il l'avertit & le somme du devoir auquel cette charge & cette vocation l'obligeoit, *afin*, dit-il, *que par elles tu fasses devoir de guerroyer en cette bonne guerre*; Et en quatriesme & dernier lieu, il luy recommande la foy & la bonne conscience

science, comme les deux principales & Chap. I.
plus necessaires parties de ce difficile, mais saint & glorieux métier du soldat Chrétien ; Fais cette belle guerre, dit-il, *ayant foy & bonne conscience.* Ce sont les quatre poincts, que nous traitterons briévement s'il plaist au Seigneur, remarquant sur chacun ce qui nous semblera plus important à vôtre edificatiõ. Quant au premier, les Interpretes sont en peine de savoir quel est ce commandement, que l'Apôtre recommande à Timothée. Les uns l'entendent de l'ordre, qu'il luy avoit donné de denoncer à quelques uns de ne point enseigner de doctrine diverse ; les autres de ce qu'il ajoûte icy même qu'il *guerroye en* 1. Tim. 1. 3.
cette bonne guerre avecque foy & bonne conscience. Et encore que ni l'un ni l'autre de ces sens ne contienne rien qui ne soit bon, il me semble neantmoins qu'ils ne s'ajustent pas bien à la parole icy employée par l'Apôtre, & que nous avõs traduite, *je te recommande.* Car elle signifie proprement bailler & consigner παραθήκη.
en depost, comme savent ceux qui entendent la langue Grecque. D'où s'ensuit, que le *commandement*, dont il

Chap. I. parle, étoit un depost qu'il luy mettoit entre les mains, se confiant a sa foy pour le garder entier & inviolable; ce qui ne convient pas trop bien ce me semble ni à l'un ni à l'autre de ces deux ordres particuliers qu'il donne à son disciple, l'un d'empescher certaines gés d'enseigner autrement, & l'autre de faire son devoir dans la divine guerre, où il avoit été appellé. C'étoient plûtôt les moyens & les precautions necessaires pour bien garder le depost de S. Paul, que son depost même. Sans doute ce dépost là étoit la pure & sainte doctrine de l'Evangile, que l'Apôtre avoit baillée à son disciple, & qu'il entendoit qu'il gardast sincere & entiere, sans souffrir qu'elle fust aucunement alterée. Et tous sont d'accord, que c'est precisément le depost qu'il signifie, quand il dira cy-aprés à la fin de cette epitre, *O Timothée garde le depost*; Et ailleurs encore au commencement de la deuxiéme epitre, *Garde le bon depost par le S. Esprit, qui habite en nous.* I'estime donc que c'est encore ce même depost, qu'il entend icy par le *commandement*, qu'il baille & recommande à son disciple.

1. Tim. 6. 20.
2. Tim. 1. 14

disciple. Car qu'il prene quelquefois Chap. I.
ce mot de *commandement* pour la doctrine de l'Evangile de Iesus Christ, ceux qui sont versez dans la lecture de ses divines epitres n'en peuvent douter. *Vous savez*, dit-il aus Thessaloniciens, *quels commandemens nous vous avõs donnés de par le Seigneur Iesus.* Et cy-de- 1. *Thes.* 4. 2.
vant dans ce même chapitre. *La fin du* 1. *Tim.*
commandement, dit-il, *c'est charité procedante d'un cœur pur, & d'une bonne con-* 1. 5.
science, & d'une foy non feinte; Là comme nous le montrasmes au long dans l'exposition de ce passage, le commandement est la doctrine de l'Evangile, qui n'est autre chose en effet que le commandement que Dieu donne aux hommes de croire en son Fils qu'il nous a revelè, & de vivre selon sa reglè sous l'esperance de la bien-heureuse immortalitè, qu'il nous a acquise & promise. Aussi est-ce à cette doctrine que se rapporte tout le discours precedent de l'Apôtre; C'est pour sa conser- 1. *Tim.* 1. 3
vation, qu'il a enjoint à Timothée *vers.* 5.
d'empescher que l'on ne presche autre- *vers.* 8.
ment; c'est d'elle qu'il a dit que la cha- 9. *vers.* 11.
ritè *est la fin*; c'est pour en maintenir la 12. 13.
perfection 14.

Chap.I. perfection & la suffisance, qu'il a découvert le vray usage de la Loy. C'est cette *saine doctrine*, *cét Evangile de la gloire de Dieu*, dont il dit que la predication luy a étè commise par un miracle de la bontè & de la misericorde du Seigneur; ce qu'il ajoûte & qu'il celebre si magnifiquement, que *Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs*, cela, dis-je, est clairement l'un des mysteres de cette même doctrine; c'en est le cœur & le centre; elle se rapporte toute entiere à ce grand article. Quād donc aprés avoir tenu ces langages dās les versets precedens, il vient maintenant dire à Timothée dans sa conclusion, *Fils Timothée, je te recommande* ou *je te baille & confie ce commandement*: il semble que l'on ne peut le mieux interpreter que de cette même doctrine, dont il a parlè; C'est là (dit-il) ô mon cher disciple, la doctrine, que je te mets entre les mains, & que je te recommande uniquement, non les fables & les genealogies des Iuifs, mais la pure veritè de Dieu, non les enseignemēs de la terre, mais la discipline du Ciel, non les rudimens & les elemens pauvres

vers.15. 16.17.

vres & foibles de la loy, mais la divine perfection de l'Eglise, le grand mystere de la pietè, le commandement, non des hommes vains, mais de Dieu eternel. C'est la doctrine que j'ay receuë du Fils de Dieu; c'est celle que je te baille. Garde-la, & la conserve pure & impolluë. Et icy considerez, je vous prie, Mes Freres l'ardeur & l'affection de ce saint homme, & l'efficace de ce peu de paroles, dont il use sur ce sujet. Premierement, il nomme expressement Timothée, ce qui montre l'émotion de son esprit. Il avoit parlè de l'amour de Dieu, & de la venuë de son Fils pour sauver les pecheurs, & de la grand' misericorde qu'il luy avoit faite, l'appellant de l'aveuglement du Pharisaïsme à la lumiere de son Christ, & à l'Apostolat, & ravy dans l'admiration de ces choses si divines, il n'avoit peu s'empescher de glorifier le souverain auteur de ces miracles, *le Roy des siecles, immortel, & invisible, & seul sage*; souhaitant que l'honneur qui luy est deu, pour une œuvre si ravissante, luy en soit rendù à jamais. Dans la chaleur de ces beaux sentimens, il se souvient de son Timothée, Chap. I.

Chap. I. thée, & luy addressant soudainement sa parole, *Fils Timothée* (dit-il) *je te recommande ce commandement.* Entre dans ma joye (dit-il) & reçois ce que je te baille. Tu vois le prix, & la merveille de cette doctrine celeste. Au nom de Dieu, retiens-là & l'admire & la regarde comme la chose la plus salutaire & la plus divine, qui ait jamais été donnée aux hommes. Puis aprés combien est touchant le nom de *Fils*, qu'il luy donne? *Fils Timothée*, dit-il. Dans ce petit mot il luy represente tout ce qu'il a d'amour & de tendresse pour luy, les offices qu'il luy avoit rendus pour son instructiõ & pour son salut, & son desir ardent de le porter à la vraye gloire & felicité; Si mon âge & ta jeunesse, si ce que j'ay contribué à ta conversion & à ton ministere, si l'affection de mon cœur, si la conduite de ma main, si tant d'autres soins que j'ay eus de toy, me donnent droict de t'appeller mon enfant, & t'obligent à me respecter comme ton Pere, Fils Timothée dit-il, je ne te demande point d'autre fruit de ma charité, ny d'autre tesmoignage de ta reconnoissance, sinon que tu conser-

ves

yes ce commandement : dont je t'ay parlè. Enfin le mot *de recommander*, a aussi beaucoup d'enfase, signifiant proprement bailler en depost, comme nous l'avons déja remarquè. Car il n'y a rien de plus saint ni de plus inviolable que la foy & la religion d'un *depost* ; & ceux qui le denient ou le violent passent en toutes les Nations tant soit peu polies & civilizées, pour des gens infames & sans honneur, & capables de toute sorte de meschancetez & de perfidies. Souvien-toy Timothée, dit S. Paul, que cette sainte doctrine est un depost, & un depost encore qui t'a ètè commis par la main de Paul, que tu reconnois pour ton pere. Iuge combien cette doctrine te doit estre chere, puis qu'elle ne peut ni perir ni se corrompre, ou s'alterer entre tes mains, sans que tu sois coupable d'avoir violè & la religion d'un depost & le respect d'un pere ; les deux choses les plus sacrées & les plus saintes selon les loix de Dieu & des hommes. Certainement cette recommandation devoit toucher Timothée au vif, & veu la cõnoissance qu'il avoit & du merite, & de la dignitè de l'Apôtre,

Chap. I.

Chap. I. pôtre, & la tendre amitiè qu'il luy avoit toûjours témoignée, il semble qu'il n'étoit pas besoin de luy en dire davantage pour le porter à la defense & conservation de la pure doctrine de l'Evangile. Neantmoins ce saint homme ne se contente pas de cela. Pour ne laisser aucune doute dans son esprit, & luy montrer qu'il étoit obligè à ce devoir par la necessitè & non simplement par la bien-seance, il luy met en avant l'expresse volontè de Dieu, nôtre souverain Seigneur; C'est ce que signifient les paroles suivantes, *selon les propheties qui ont ètè de toy auparavant.* Si je te recommande si soigneusement, dit-il, *ce commandement* Evangelique, je ne le fay pas simplement par mon jugement, biẽ qu'étant ce que je suis, Apôtre de Iesus Christ & ton Maistre, & conducteur en sadiscipline, mes avis & mes sentimens te doivent estre & te sont en effet fort considerables. Ie suys en cela une autoritè bien plus grande; celle de Dieu nôtre commun Seigneur & Pere. Car tu sais que c'est sa voix & non la mienne, qui t'a appellè à sa charge d'Evangeliste. Tu y as ètè consacrè par les predi-

predictions du Ciel, & non simplement Chap. I.
par les suffrages de la terre. Cy-aprés dans cette même épitre il parle encore du don que Timothée *avoit receu par prophetie, par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens.* Et de ces deux 1. Tim. 4. 14.
lieux il paroit ce me semble assez clairement que l'ordination de Timothée s'étoit faite par l'avertissement expréz de quelcun des serviteurs de Dieu qui avoient la grace de la prophetie. Il se peut faire que le Seigneur en usa ainsi peur lever à S. Paul & à ses autres ministres le scrupule qu'ils eussent fait sans cela d'appeller Timothée à une charge aussi grande qu'étoit celle d'Evangeliste, dans la jeunesse où il étoit encore alors. Quoy qu'il en soit, nous ne devõs pas treuver étrange, qu'à ces commencemens du Christianisme Dieu intervinst luy-même dans la vocation de quelques-uns de ses serviteurs, leur donnant expressément sa voix, & en declarant sa volonté à l'Eglise par une revelation ou inspiration Prophetique. Ie laisse là l'exemple de Mathias éleu Act. 1. 20.
pour l'Apostolat par la main de Dieu immediatement, qui luy addressa le
sort

Chap. I. sort que les Apôtres avoiét jettè, aprés luy en avoir recommandè la conduite. Cette charge étoit si grande que nul n'y devoit estre appelè autrement que par l'election immediate du Seigneur. Mais vous voyés dans les Actes, que la commission d'aller prescher l'Evangile en l'Isle de Chipre, fut adressée à Paul & à Barnabas par le commandement exprez du Seigneur; Le S. Esprit ayant nommément ordonnè qu'on les separât tous deux pour cette œuvre: si bien qu'il y a grand' apparence qu'alors plusieurs étoient ainsi appelez au saint ministere; & le plus sçavant des anciens Interpretes Grecs le témoigne ici expressémét. Et c'est peut estre ainsi qu'il faut entendre ce que nous lisons dans l'epître de S. Clement aux Corinthiés la plus ancienne piece du Christianisme aprés les Ecritures canoniques, que les saints Apôtres *preschans par les villes & les contrées établissoient leurs premices* (c'est à dire quelques-uns d'entre les premiers convertis) *Evesques & Diacres des fideles, aprés les avoir éprouvez par l'esprit*; c'est à dire aprés avoir reconnu ce qui étoit en eux, par la revelation du

Act. 13. 2.

Chrysostome.

Clemēt ep. 1. p. 54.

saint

saint Esprit. C'est donc ainsi que Timothée fut appelé à la charge d'Evangeliste ; l'Esprit de Dieu ayant revelé à l'Eglise, que quelque jeune qu'il fust, il ne laisseroit pas de s'en servir pour son œuvre, luy donnant les graces necessaires pour se bien acquitter du saint ministere. Et il faut encore remarquer, que ce qu'il dit *les propheties*, & non *la prophetie* simplement, montre que plusieurs fideles furent divinement avertis de cette volonté ou élection du Seigneur ; si bien que chacun d'eux ayant rapporté en commun à l'Eglise, ou à ses conducteurs, la revelation celeste, l'Apôtre & la compagnie des Pasteurs suivant l'authorité de Dieu procederét à l'ordination de Timothée, luy imposant publiquement les mains. Et ici ne m'alleguez point, que ces advertissemens divins n'étoient pas des propheties, puis que c'étoient simplement des declarations de la disposition presente de Timothée, & de la volonté de Dieu, & non des predictions de l'advenir. Car premierement l'Ecriture appelle *prophetie* non seulement les oracles & predictions des choses futures, mais ge- Chap. I.

Chap. I. neràlement toute revelation des choses secrettes & cachées en Dieu, soit passées, soit presentes, soit futures; comme

Chrys. l'a fort bien remarquè un ancien sur ce passage; Mais j'adjoûte encore qu'il y à grand'apparence, que cette declaration de la volontè de Dieu pour l'election de Timothée fut conjointe avec quelque prediction des choses, qu'il feroit en luy ou par son ministere. Cela paroit de ce qui est dit expressément

1. Tim. 4. 14. ailleurs que *le don qui étoit en luy* pour l'exercice de la charge d'Evangeliste, *luy avoit ètè donnè par la prophetie*; ces paroles signifiant clairement, que Dieu avoit predit & revelè par la bouche des Prophetes, à qui il donna l'ordre de sa vocation, qu'il l'accompagneroit de ses graces, & que cette prediction fut accomplie en luy; ayant receu en effet ce don du Seigneur au même temps, qu'il fût consacrè au saint ministere par l'imposition des mains de S. Paul, & de la compagnie des Pasteurs. C'est ce que l'Apôtre luy met ici devant les yeux, luy ramentevant les propheties, qui avoient precedè son ordination; pour luy faire voir, que Dieu l'ayant luy-

Digitized by Google

luy même appelè à cette sainte charge, Chap. I.
il ne pouvoit manquer à garder le depoit de sa doctrine sans desobeïr à sa voix, & trahir & frustrer luy même la foy des oracles, dont il avoit honorè sa vocation. Mais il touche expressément dans les paroles suivantes; la fin où tend la recommandation qu'il luy fait de la doctrine Evangelique; & la faveur des propheties, dont le ciel avoit ornè son établissement dans le saint ministere; *Ie te recommande ce commandement selon les propheties qui ont ètè auparavant de toy, afin* (dit-il) *que par elles tu fasses devoir de guerroyer en cette bonne guerre.* Il veut dire que ces propheties, qui avoient predit de luy des choses si honorables, le doivent toucher, & luy servir d'un vif éguillon, qui le presse nuit & jour de se bien acquitter de sa charge; *afin que par elles*, c'est à dire, pousse par ces propheties, & encouragè par leur voix, tu te portes vaillamment & fidelemét dans cette belle & sainte guerre du Seigneur. Mais dira ici quelque ame lasche ou profane; Il semble que tout au contraire ces propheties devoient porter Timothée à la securitè & à l'oi-

Chap.I. sivetè, & qu'elles rendoient pareillement les exhortations de S. Paul superfluës. Car puis qu'il avoit étè predit, que son ministere reüssiroit heureusement; ni luy ni l'Apôtre n'avoient que faire de se travailler pour le faire reüssir; la peine qu'ils prenoient, étoit vaine, puis qu'il n'est pas possible que ce qui est predit & prophetizè diuinement ne s'accomplisse. A cela je répons que les choses établies & predestinées dans le conseil de Dieu, cõme sont celles qu'il a predites par ses serviteurs, s'accomplissent de vray infailliblement; mais toutesfois par les moyens, qu'il a luy-même ordonnés; si bien que l'étude & le travail de Timothée, étant le moyẽ necessaire pour faire reüssir son ministere, & l'exhortation de S. Paul étant pareillement un des moyens requis pour exciter & allumer le cœur de Timothée a ce beau dessein; vous voyés que l'infallibilitè de ce succez, au lieu d'exclurre, ou d'aneantir l'étude de l'un, & l'exhortation de l'autre les pose & les enclost necessairement toutes deux. Car poser un évenement est aussi poser les choses, sans lesquelles il ne peut

peut arriver. C'est ainsi que S. Paul argumente dans le vint-septiéme chapitre des Actes, où de ce qu'il avoit apris de Dieu que tous les voyageurs, qui étoient avec luy, seroient conservés en vie, il conclut, qu'ils doivent prendre leur refection; c'est à dire, user du moyé par lequel s'entretient la vie, qui leur seroit conservée; *Ie vous exhorte*, leur dit-il, *de prendre quelque nourriture; car il ne cherra de nul de vous un cheveu de la teste.* Puis donc que la prophetie asseure simplement le succez, qu'elle predit, & bien loin d'exclurre les moyens & les actions qui y conduisent, les presuppose & les enclost necessairement; il est évident qne celle qui predit l'heureux succez du ministere de Timothée, ne portoit ni luy ni S. Paul à negliger les moyens qui font cét evenement. Au contraire elle devoit inspirer à l'un & à l'autre, comme elle l'a fait en effet, une ardeur & assiduitè indefatigable de s'y employer. Car la cause qui empesche les hommes de travailler aux desseins des choses, qu'ils estiment & desirent comme belles & utiles, c'est le plus souvent la doute, qu'ils ont de n'y pas

Chap. I.

Act. 27. 34.

Digitized by Google

Chap. I. reüssir. S'ils étoient asseurez du bon succés de leur travail, ils s'y employeroiẽt avec affection. Où est l'homme qui n'embrassast la marchandise, ou qui n'allast à la guerre, & ne s'y dõnast tout entier, s'il étoit asseurè de parvenir en ce faisant ou aux biens, ou aux honneurs, qu'il convoite? La prophetie ayãt plenement asseurè Timothée, que son ministere reüssiroit heureusement; c'est à dire, qu'il avanceroit & la gloire de son Maistre & son honneur & son salut propre; étant certifiè de ce succés, qui ne voit qu'affectionnant ardemment ces choses, comme son souverain bonheur, il n'étoit pas possible, qu'il ne se donnast tout entier à un exercice, qui l'en mettoit en possession? Et S. Paul pareillement, asseurè d'un si beau succés, qu'il souhaittoit avec passion, ne pouvoit qu'il ne portast Timothée à y aspirer; Tu ne travailleras pas en vain, luy dit-il. Nous avons la voix & la parole de Dieu pour gage & pour caution de ton succés. Avec quelle allegresse dois-tu courir à une palme, qui t'est destinée? Regarde combien une foible & incertaine esperance fait entreprendre

dre & souffrir de choses aux hommes? Chap. I.
Que ne dois-tu point faire pour un biẽ qui t'est asseurè? Que cette prophetie resonne donc incessamment dans tes oreilles; Va hardiment où elle t'appelle; ne crain point d'entreprendre une affaire, où elle t'engage; & dont elle te certifie le succés. Et d'ici paroit (pour vous le dire en passant, mes Freres) combien est fausse & déraisonnable la calomnie de nos adversaires, qui nous accusent de couper les nerfs à la pietè des fideles, & de les endormir dans la securitè, quand nous leur permettons de s'asseurer de leur salut sur la parole de Iesus Christ. Tant s'en faut que cette asseurance leur fasse negliger le travail & l'exercice de la pietè; qu'au contraire c'est le plus puissant de tous les motifs qui les y portent, & les y encouragent. Et il est clair que c'est le jugement qu'en fait S. Paul, qui pour exciter son disciple aux devoirs du bon soldat de Iesus Christ, luy ramentoit les propheties, c'est à dire les asseurances, que Dieu luy avoit données de l'heureux succés de son ministere. L'esperance est l'unique ressort qui fait agir

Digitized by Google

Chap. I. les hommes ; & leur action est ou ardente ou languissante, ou forte, ou foible, selon que leur esperance est plus ou moins certaine ou douteuse. Quand donc un homme a une esperance non flottante & douteuse, mais certaine & asseurée de parvenir un jour au salut, c'est à dire à la jouïssance d'une souveraine & eternelle felicitè ; il n'est pas possible qu'il ne laisse là toute autre chose, & qu'il ne s'applique tout entier à l'étude & au travail d'un si beau dessein. En effet vous voyez par experience, que les personnes les plus asseurées de leur bon-heur ont toûjours été les plus ardentes dans les actions de la pietè. Nul n'y a été plus assidu, que le Seigneur Iesus durant les jours de sa vie terrienne, qu'il employa toute entiere dans ce travail, sans en perdre un moment en autre chose ; Aussi étoit-il pleinement asseuré de sa gloire & de sa couronne. Que se peut-il dire de plus diligent, de plus ardent, & de plus actif que son serviteur S. Paul, qui oubliant
Phil. 3. 14. les choses qui sont en arriere, & s'avançant à celles, qui sont au devant, tiroit incessamment vers le but de la vocatiõ supernelle,

supernelle, sans se donner repos ni re- Chap. I.
lâche dans cette divine course? Et neantmoins il étoit si clairement persuadè de son salut, que nos adversaires mêmes ont étè contraints de l'excepter du nombre de leurs doutans. Et à le bien prendre, il est évident qu'il n'y a que l'asseurance, qui puisse produire une perseverance aussi ferme & aussi égale, qu'a étè la sienne. La doute, la crainte, & la défiance ne sont pas capables d'un si noble effet; Comme elles sont flottantes & chancelantes, il n'est pas possible que leur ouvrage ne soit aussi divers & ondoyant. Que s'il y a des gens qui vivant mal, ne laissent pas de se vanter d'estre asseurez de leur salut; certainement ou ils mentent, ou ils se trompent miserablement eux-mêmes. Car s'ils étoient fermement persuadez d'avoir quelque jour part a un bien aussi grand qu'est celuy du salut eternel, il ne seroit pas possible qu'une esperance, si belle & si glorieuse, ne les fist entrer & marcher constamment dans la voye qui y conduit; s'éloignant promptemẽt de celle de l'enfer, où ils cheminent. Mais je reviens aus paroles de l'Apôtre,

qui

Chap. I. qui veut que l'asseurance, que les propheties donnoient à Timothée de l'heureux succés de son ministere, le pousse & l'anime à s'en bien acquitter; *afin* (dit-il) *que par ces propheties tu fasses devoir de guerroyer en cette bonne guerre.* Cette image de la *guerre* pour representer un dessein difficile, & une condition penible & laborieuse, est fort ordinaire en l'Ecriture: Si bien que la vocation des Ministres de l'Evangile les assujetissant à diverses peines, & les exposant à beaucoup de dangers, & les obligeant à un travail continuel, il ne faut pas s'étonner, que l'Apôtre compare leur condition à une guerre, & leurs personnes à des soldats. *Endure travaus* (dit-il ailleurs à Timothèe) *comme bon soldat de Iesus Christ.* Et c'est la raison pourquoy il appelle dans un autre lieu, Archippe Ministre de l'Evangile, *son compagnon d'armes*; Et parlant de soy-même & des autres Apôtres, & de tous les serviteurs de Iesus Christ, il dit qu'ils font *la guerre*; *mais non selon la chair.* En effet le métier du Ministre de l'Evangile à tant de rapport avec celuy d'un soldat, qu'a peine

Philem. 1.2.

2. Cor. 10.4.

en

en sauroit on treuver une peinture plus belle & plus vive. L'un & l'autre à son General, son ennemi, son travail, ses exercices, son camp, ses armes, ses veilles, ses combats, ses rencontres, & ses hazards; & dans deux états tres-differens, ils sont obligés à des devoirs pareils, bien que dissemblables. Iesus, le Prince des armées de Dieu, est le General de ses Ministres, à qui ils ont prêtè serment de cõbatre jusques au sang pour sa gloire. Le Diable & le monde & tout ce qui s'oppose à l'empire de Iesus, sont les ennemis, à qui ils font la guerre. Les fonctions du S. Ministere sont les actions de cette guerre. Ce que l'Apôtre la nomme *une bonne guerre*, se peut prendre en deux fassons, ou pour qualifier l'action de Timothée, & signifier qu'il faut qu'il s'y porte courageusement & vaillamment; qu'il *fasse la guerre* noblement & legitimement, selõ les ordres & les loyx de la milice, d'une fasson digne d'un bon soldat; Ou bien S. Paul a seulement appellè cette *guerre bonne, belle, & honeste* (car le mot Grec * signifie tout cela) pour la distinguer d'avecque les guerres du monde, qui sont

Chap. I.

* καλὴν

Chap. I. sont ordinairement tres-mauvaises & dans leurs desseins, & dans leurs actiõs, & dans leurs suites, & d'une nature qui n'a rien de commun que le nom, avec que la guerre, où Iesus employe ses serviteurs. Celle-ci est une guerre, vrayement bonne & belle en toutes sortes. Son dessein est, non d'étendre l'empire, ou la reputation d'un tyran; mais d'avancer le regne & la gloire de Dieu, le vray & legitime Monarque de l'univers; non d'ôter la liberté aux hommes, mais de les affranchir de la plus vilaine de toutes les servitudes; non de les massacrer, mais de leur donner la vie & l'immortalité; non de rendre des nations entieres miserables pour contenter la folle convoitise d'une seule personne, mais de mettre tout le genre humain dans la possession de la souveraine felicité. Dans ce noble & innocent dessein elle employe non la violence & le brigandage, non le fer & le feu, & les autres instrumens de la cruauté; mais la raison, la persuasion, & l'enseignement; une parole sainte & salutaire, une vie juste & innocente. Ses armes ne sont pas charnelles, mais spirituelles;

tituelles ; Elles n'épandent point de sang; elles ne détruisent point les corps, ni les maisons, ni les biens de ceux qu'elles attaquent. Elles ne frappent que leur erreur & leur vice; & ne ruïnent que ces forteresses de Satan. Cette guerre conserve à chacun ses legitimes droits ; elle ne trouble pas une de nos justes possessions, & laisse tout entier aux grands & aux petits tout ce que Dieu & la nature & les loys leur ont donnè. Et quant aux soldats que Iesus enroolle à son service ; j'avouë qu'ils ont à souffrir ; mais sous les yeus d'un General le plus clement, le plus liberal, & le plus magnifique qui fut jamais; qui les soulage & les fortifie dans le travail, qui mesure leurs tasches, & tempere leurs peines; & qui pour ce peu de temps qu'ils combatent avecque luy, leur donnera un jour en la presence des hommes & des Anges, la couronne de ses loüanges, & celle de sa gloire eternelle. Certainement l'Apôtre a donc raison de nommer *bonne* une guerre si juste & si innocente, si honorable & si glorieuse à ceux qui la font, si avãtageuse & si salutaire à ceux qu'elle

Digitized by Google

Chap.I. qu'elle amene vaincus sous le joug de Iesus Christ. Et quand il ordonne à Timothée de faire son devoir en cette guerre sainte & spirituelle, il entend qu'il poursuive constamment en sa charge d'Evangeliste ; qu'il veille & se tienne sur ses gardes ; qu'il s'oppose courageusement à l'heresie, à l'erreur, & aux vices; qu'il ne s'épouvante point pour les menaces, & les persecutions du monde, mais qu'il demeure intrepide dans les plus grands perils, toûjours prest à épandre son sang, & à perdre sa vie plûtost que de trahir la verité, ou la gloire de son Maistre. C'est pourquoy il luy recommande enfin d'avoir *la foy & la bonne conscience* : comme deux parties absolument necessaires au soldat du Seigneur, sans lesquelles il n'est pas possible de rien faire qui vaille dans cette guerre de Dieu. Car pour la foy, c'est à dire une pleine & ferme persuasion de la verité de l'Evangile, puis qu'elle est *la victoire qui surmonte le monde*, comme S. Iean nous l'enseigne, celuy qui va à cette guerre mystique sans la foy ne peut éviter de succomber sous les armes de l'ennemy ; *Qui surmonte*

1. Iean 5.4.5.

Digitized by Google

monte le monde, dit S. Iean, *sinon celuy* Chap. I.
qui croit que Iesus est le Fils de Dieu? Mais la *bonne conscience* n'est pas moins necessaire en ce métier; c'est à dire une conversation sainte & innocente; une vie conforme à la foy. Car c'est ce qu'entend l'Apôtre, signifiant la puretè & la saintetè des meurs, par la bonne conscience qui en est le fruit; quand le Ministre de l'Evangile ne se sent point coupable des vices, qu'il defend aux autres; son cœur luy rendant tesmoignage de sa sincerité, sans l'accuser de fraude, ni d'hypocrisie. Sans cela il ne persistera pas long-temps; Ou sa foiblesse le livrera à l'ennemy, ou ses convoitises le degouteront de la veritè, & le jetteront dans l'erreur; comme l'Apôtre le signifie expressément dans les paroles suivantes, où il ajoûte, que *quelques-uns ayant rejettè la bonne con-* 1. *Tim.*
science, ont fait naufrage quant a la foy. 1. 9.
Ainsi voyez vous, combien est juste & raisonnable l'exhortation qu'il fait à son disciple de retenir constamment ces deux qualitez, *la foy & la bonne conscience* pour estre soldat de Iesus Christ. Au reste de ce qu'il demande l'une & l'autre,

Chap. I. l'autre, j'avouë, qu'il s'ensuit bien, que la foy & la charitè sont des choses differentes, & tellement necessaires toutes deux, que si un homme en avoit l'une sans l'autre, elle ne luy serviroit de rien; mais je nie que de là s'ensuive ce qu'en a voulu induire un Docteur de la communion de Rome; que la foy puisse réellement subsister dans le cœur d'un homme sans la charitè & la bonne conscience. On ne separe pas toutes les choses que l'on distingue; & nous en proposons souvent quelques-unes separément en nôtre pensée & en nos discours, qui ne se trouvent pourtant point l'une sans l'autre dans la nature. Iamais la puretè du cœur n'est sans la bonne conscience; Et neantmoins S. Paul les distinguoit ci-devant, quand il disoit, que *la fin du commandement est la charitè qui procede d'un cœur pur & d'une bonne conscience.* Il ne faut donc pas s'étonner non plus s'il nous recommande ici distinctement la foy & la bonne conscience, ni en conclurre, que la premiere puisse estre sans la derniere. En effet cette foy qu'ils s'imaginent dans un cœur sans charitè, est une chimere,

qui

qui n'a point de lieu en la nature des choses. Car puis que la vraye foy Evangelique purifie le cœur, & est victorieuse du monde (comme S. Pierre & S. Iean nous l'enseignent) comment pourroit-elle subsister dans un cœur denuè de charitè, c'est à dire soüillè du vice, & prisonnier & esclave du mõde? Ce seroit mettre ensemble la puretè & l'ordure; la victoire & la défaite; la libertè & la servitude; la lumiere & les tenebres. Mais nous avons desormais assez éclairci le texte de l'Apôtre. Faisons-en nôtre profit, Freres bien-aimez; & l'appliquons à nôtre edification. Il est vray que la leçon que S. Paul y donne à Timothée, regarde particulierement ceux de son ordre; c'est à dire les Pasteurs; mais non si absolument, que tous les fideles n'y ayent quelque part. Car Iesus nous a tous faits ses serviteurs & ses sacrificateurs; & il n'y a pas un de nous; qu'il n'oblige en son rang & selon son degrè, aux devoirs qui sont ici touchés. Premierement donc ayons tous un grand soin du commandement, que l'Apôtre nous recommande; c'est à dire de l'Evangile, le conser-

Chap. I.

Act. 15. 9.

1. Iean 5. 4. 5.

Chap.I. vant pur & entier dans nos cœurs & dans nos bouches avec une sainte jalousie, sans jamais y laisser rien mesler d'étranger. Mais sur tout faisons bien nôtre devoir dans cette belle & divine guerre, où Iesus nous appelle, nous ayãt tous enroollez & assemblez pour cét effet sous l'enseigne de sa croix. Souvenons-nous du serment, que nous luy avons prêtè; & luy gardons religieusement la foy, que nous luy avons donnée. Resistons courageusement & à la violence & aux caresses de ses ennemis; & travaillons malgrè leur resistance, à établir & à étendre son heureux empire dans nos cœurs, & en ceux de nos prochains; vestant toutes les armes celestes, que le Seigneur donne à ses soldats, *le baudrier de sa veritè, la cuirasse de justice, le bouclier de la foy, le heaume du salut, & le glaive de l'Esprit, qui est la porole de Dieu.* Vous voyez à quels ennemis nous avons affaire; non seulement à la chair, qui n'est déja que trop forte pour nôtre foiblesse, & trop rusée pour nôtre simplicitè; mais mêmes aux principautez & aux puissances, & aux *seigneurs du monde, & aux gouverneurs*

Eph. 6. 14.16. 17.

Ephes. 6.12.

des

des tenebres de ce siecle, aus malices spiri- Chap.I.
tuelles qui sont dans les lieux celestes : c'est à dire aux demons;qui rodét sans cesse à l'entour de nous cherchant à nous devorer. Dieu nous a avertis dans ses Ecritures, & l'experience de tous les siecles l'a confirmè, & cette horrible tragedie, qui s'est passée tout freschement à la frontiere de cét Etat,ne nous a que trop appris,que cét ennemi cruel & menteur,le pere du meurtre & de la perfidie, n'amande pas en vieillissant. Car encore qu'on n'ait veu paroitre dans cette sanglante & inhumaine execution,que les visages & les mains, le fer,& le feu des hommes ; il ne faut pas douter pourtant, que ce malin esprit n'en ait étè l'auteur & le directeur, C'est luy, qui a inspirè aux hommes la passion & la la fureur.C'est luy,qui leur a fait oublier tous les sentimens de la nature ; le respect de la vieillesse, la compassion de l'enfance, l'honneur du sexe le plus foible,les droits du voisinage,les loix de l'humanitè. C'est luy,qui leur a suggerè des horreurs inouïes dás ces climats,& dont à peine trouve-t-on des exemples dans les nations les plus

Digitized by Google

Chap. I. barbares. Aprés avoir donnè à ce funeste accident ce que nous devons de compassion & de larmes; aprés avoir pleurè la desolation lamentable de ces Eglises, nagueres fleurissantes, la posterità des tesmoins de Dieu, dont l'innocence & la bontè avoit arrachè des tesmoignages honorables il y a plus de trois cens ans de la plume de leurs plus envenimez ennemis; aprés avoir recõmandè à la bontè du Seigneur leurs tristes & affligées reliques, & l'avoir priè de flechir les cœurs de leurs Souverains & du nôtre pour cõsentir à leur soulagement & à leur rétablissement dans leurs douces montagnes; aprés ces offices de charitè, meditons aussi je vous prie, les leçons qui se presentent à nous dans ce funeste exemple. Il nous apprend de quoy est capable la haine de l'Evangile; & à quels excés Satan porteroit les hommes contre nous, si Dieu luy lachoit la bride. Remercions ce misericordieux Seigneur de ce qu'il nous a preservez jusques ici de la rage de ce lyon infernal; gouvernant tellement l'esprit du Roy nôtre Souverain Seigneur, qu'il nous laisse vivre douce-

ment

ment sous la faveur de ses justes & Chap. I.
équitables Edits. Si nos Freres ont été traittés autrement, prenons leur malheur pour un avertissement, que Dieu nous donne de nous amander, & pour une menace, qu'il nous fait de nous abandonner, si nous ne quitons nos vices, & ne menons desormais une vie bonne & sainte, & digne de nôtre profession. Si nous nous convertissons serieusement à luy, il nous continuera & augmentera ses benedictions; il nous conservera & rétablira les affligez. Car il est puissant pour vivifier ce peuple desolé, & pour rallumer ses lampes éteintes. Il y avoit déja quatre cens ans, qu'il les conservoit, aprés les massacres, & les carnages, que le Pape Innocent III. & ses successeurs avoient faits de leurs peres dans la Gascoigne & le Languedoc; si terribles, qu'il n'y a point d'ame tant soit peu humaine, qui en puisse lire l'histoire sans horreur. Il ne luy sera pas plus difficile maintenant, de les soûtenir & conserver encore aprés la desolation presente. Mais de quelque fasson que le Seigneur voudra traitter ou eux ou nous, demeurons

Chap. I. toûjours constans en sa veritè ; & abhorrons de plus en plus l'erreur, reconnoissant sa malignitè par ses fruits. Ce procedè découvre clairement quel est l'esprit & quelle la creance de ceux, qui le tiennent. Ce procedè efface d'un seul trait toutes les couleurs, dont on tasche inutilement de farder la cause du Pape. Car où est l'homme assés ignorant de la nature de Iesus Christ pour ne pas voir, qu'une religion, qui pour s'établir & s'affermir dans le monde authorize & pratique depuis tant de siecles les violences du fer & du feu, & la cruautè des massacres, ne peut rien avoir de commun avecque l'innocente discipline de ce saint & debonnaire Agneau de Dieu? Iesus souffrit en toute humilitè & douceur durant les jours de sa vie terrienne ; mais il ne fit souffrir personne. Ses Apôtres, les vrais propagateurs de sa foy, n'epandirent aucun autre sang, que le leur propre dans toute cette guerre mystique, où ils furent employez. L'Eglise qu'ils planterent dans le monde, y fut cruellement persecutée ; mais il ne se voit point que dans ses quatre premiers siecles

cles elle ait persecuté aucun. La methode du Pape, & des propagateurs de sa foy, y étoit universellement inconnuë. Il n'y eut que les Payens, qui s'en servirent au commencement, & aprés eux les Ariens, les plus violens de tous les heretiques; qui abusant de la faveur des Empereurs Constance & Valens persecuterent les orthodoxes à outrance; employant le fer contre ceux que leur langue n'avoit peu seduire, dictant des loix sanglantes, & s'imaginant que des edits soyent capables de commander la foy aux hommes; comme Saint Ambroise le tesmoigne parlant d'Auxence, l'un de leurs Prelats, qui en usoit ainsi. Ecoutez je vous prie le jugement, qu'en faisoit l'Eglise ancienne par la bouche de S. Athanase, l'un de ses plus grands, & de ses plus illustres defenseurs; lors que parlant de ces heretiques impies, *De qui est-ce* (dit-il) *qu'ils ont appris à persecuter? Certainement ils ne peuvent pas dire qu'ils l'ayent appris des Saints; C'est du Diable, qu'ils l'ont receu. Le Seigneur nous a bien ordonné de fuïr: & les Saints ont souvent fuy en effet. Mais la persecution est une invention diabolique.*

Chapl.

Ambr. ep. 32. L. 5. T. 3. p. 579. c.

Athan. in Apolog. T. 1. p. 716. B. edit. Par. 1627.

Chap. I. Et ailleurs; *Cette execrable heresie* (dit-il) *tasche de tirer par la force, par les coups & les emprisonnemens, ceux qu'elle n'a peu persuader par la raison; & par cela même elle montre assez qu'elle n'est rien moins, que religieuse & pieuse. Car quant à la pietè, c'est son propre de persuader, & non de contraindre, selon l'exemple de nôtre Sauveur, qui sans forcer aucun, laissoit à chacun sa liberté, disant & à tous en general,* Si quelcun veut venir aprés moy, qu'il me suive, *& à ses disciples en particulier,* Et vous, vous en voulez point aussi aller? Mais il dit que le Diable tout au contraire *vient avecque la hache & les armes; parce qu'il n'a rien de veritable;* au lieu que *la veritè* (dit-il un peu plus bas) *se presche avecque la persuasion, le conseil, & la remontrance, & non avecque l'épée, avecque le javelot, & avec des troupes de soldats.* C'étoit là, chers Freres, le sentiment & le langage de l'Eglise ancienne sur ce sujet; & S. Hilaire & S. Ierôme qui vivoient aussi dans le quatriesme siecle, en parlent tout de même. Dieu nous garde de prendre pour la vraye religion de Iesus Christ celle, qui tient le procedè de son ennemi, & qui pour s'établir,

La même epistre aà Solit. vitam ag. T. 1. p. 855. A.

Luc 9 23.

Iean 6. 67.

Athan. là même, pag. 830. d là même, p. 831. A.

s'établir, & se maintenir dans le mon- Chap. I.
de, aime mieux suivre la traditive des Payens & des Ariens, que celle du Seigneur & de ses Saints. Luy même nous vueille de plus en plus affermir en sa verité, & nous fasse la grace d'y vivre & d'y mourir, afin qu'ayant combatu le bon combat, & gardè la foy, nous puissions un jour à l'issuë de cette vallée de larmes, estre élevez en son royaume, pour y recevoir de sa misericordieuse main les couronnes de l'éternitè aprés les travaux & les fatigues de ce siecle. AMEN.

SERMON

Digitized by Google